

Une impitoyable course à la réussite ?



Dr Laurence Derycker
Médecin généraliste
Membre du comité de lecture

Juin 2007, dans un auditoire des Facultés Notre Dame de la Paix à Namur, la tension est extrêmement palpable.

Quelques centaines d'étudiants de première année en médecine et leurs parents y ont pris place.

« Cette année, il n'y aura aucune seconde session, nous avons nos 96 étudiants, le quota est atteint ! »

Le silence s'installe... et la

longue énumération peut enfin commencer ; quelques soupirs de soulagement sont à peine perceptibles...

Quand toutes ces têtes seront bien pleines, restera-t-il encore de la place pour l'empathie ?

Olivia entend son nom. La voilà libérée d'un énorme poids mais elle garde un goût amer, celui de ne pas avoir entendu le nom de son seul ami de cours : avec un dix-sept de moyenne dont un neuf, il ne sera même pas délibéré...

Cette année, 22 étudiants ont réussi leur année mais ne feront pas partie des élus. Leur moyenne est parfois très bonne mais insuffisante pour faire partie des meilleurs : on les appelle les « réussis-collés ».

Tant de sacrifices durant une année. Il aura fallu se couper de son entourage : copains de villages, de mouvements de jeunesse, petits amis, ...mais aussi s'interdire de copiner de trop près avec d'autres collègues de cours qui deviennent très vite des rivaux, ceux « au-dessus » desquels il faut passer pour obtenir le fameux sésame. Il est évidemment hors de question de prêter ses notes de cours et encore moins d'échanger les fameux « tuyaux » des anciens.

On ne peut s'empêcher alors d'évoquer avec nostalgie nos folles soirées au Bunker ou en Mémé, ces longues nuits au cours desquelles on refaisait le monde, à l'ambiance solidaire qui régnait dans les kots à projets. Certes, il nous fallait pas mal travailler pour être prêts mais nous pouvions toujours compter sur cette franche et saine camaraderie.

Il est probable que tous ces lieux soient désertés au profit d'occupations plus studieuses.

Tout le monde s'accorde pour dire qu'il faut limiter l'accès à la profession mais ce n'est certainement pas en faisant de nos étudiants des « machines à réussir » que le problème sera résolu. Il n'y a pas de bon système mais il y en a peut-être de moins mauvais.

Quand toutes ces têtes seront bien pleines, restera-t-il encore de la place pour l'empathie ? pour la compassion ? Tout cela

fait partie intégrante du métier de médecin généraliste ou spécialiste, nous n'avons pas devant nous des « machines » à réparer mais bien des personnes à écouter. L'étudiant le plus brillant, scientifiquement parlant, échouera inmanquablement s'il omet ce paramètre dans la résolution de son équation !

Les méthodes de sélection basées sur la concurrence et par conséquent l'atmosphère qui règne dans les salles de cours modèlent-elles la personnalité des futurs médecins ? On pourrait le craindre, au moins pour certains d'entre eux.

Les études sont très longues et l'amitié est certainement un excellent remède à la morosité et au découragement.

Ce sont justement ces liens de solidarité et d'amitié développés au cours de la vie estudiantine qui sont essentiels pour la formation humaine des médecins.

Je souhaite à tous ces étudiants d'arriver à oublier ce passage obligé et à se souvenir très vite de la raison pour laquelle ils ont choisi, il y a un an, cette orientation.